



Vue du site où une frappe israélienne, le 25 août 2025, a tué le cameraman de Reuters, Hussam al-Masri, alors qu'il réalisait un reportage vidéo à l'hôpital Nasser de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza. REUTERS/Ramadan Abed

ENQUÊTE VISUELLE

Des preuves visuelles contredisent la version officielle israélienne de l'attaque meurtrière contre Hôpital de Gaza

L'armée israélienne avait affirmé avoir ciblé une caméra du Hamas lors d'une frappe en août, mais une enquête de Reuters a révélé que l'appareil appartenait en réalité à l'agence de presse. Un responsable militaire israélien déclare désormais que les troupes ont tiré sans autorisation. Cinq journalistes ont péri dans l'attaque. Leurs décès s'ajoutent à quelque 200 assassinats de journalistes perpétrés par Israël, assassinats dont le régime n'a toujours pas fourni d'explications complètes.

Par Maayan Lubell, David Gauthier-Villars, Lena Masri, Nidal Al-Mughrabi, Lire Levinson, MB Pell et Milan Pavicic

26 septembre 2025 à 13h20 GMT+1 · Mise à jour le 27 septembre 2025



S'abonner



Une analyse de Reuters portant sur des preuves visuelles et d'autres informations concernant l'attaque israélienne contre un hôpital de Gaza le mois dernier contredit la version israélienne des événements survenus lors de cette frappe meurtrière.

L'attaque du 25 août contre l'hôpital Nasser a fait 22 morts, dont cinq journalistes. Les forces israéliennes ont planifié l'attaque à partir d'images de drone qui, selon un responsable militaire, montraient une caméra du Hamas, cible de la frappe. Cependant, les preuves visuelles et d'autres informations de Reuters établissent que la caméra visible sur les images appartenait en réalité à l'agence de presse et était utilisée depuis longtemps par l'un de ses journalistes.

Un responsable militaire israélien affirme désormais que les troupes ont agi sans l'approbation requise du commandant régional en chef des opérations à Gaza. Ce responsable a déclaré à Reuters :
violation du commandement après que Reuters a présenté les conclusions de son enquête aux Forces de défense israéliennes.

Le lendemain du bombardement de l'hôpital Nasser par des chars israéliens, un responsable a déclaré que l'enquête préliminaire de Tsahal avait conclu que les troupes avaient ciblé une caméra du Hamas car elle les filmait depuis l'hôpital. Ce responsable a précisé que les soldats avaient considéré la caméra avec suspicion car elle était recouverte d'une serviette. Il a alors été décidé de la détruire.

Une capture d'écran des images du drone de Tsahal montre la caméra, recouverte d'un tissu bicolore, sur le cage d'escalier de l'hôpital. Le responsable militaire a confirmé à Reuters la semaine dernière que la caméra recouverte de tissu était la cible.

Mais le tissu visible sur la capture d'écran n'avait pas été placé là par le Hamas. Il s'agissait d'un tapis de prière appartenant à Hussam al-Masri, un journaliste de Reuters tué lors de l'attaque, selon l'enquête menée par l'agence de presse. Depuis le mois de mai, Masri avait installé sa caméra au moins 35 fois dans la même cage d'escalier de l'hôpital Nasser, à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, afin d'enregistrer des retransmissions en direct.

Reuters travaille avec des clients médias du monde entier. Il recouvrait souvent son appareil photo d'un tapis de prière vert et blanc pour le protéger de la chaleur et de la poussière, a constaté Reuters.



La photo de gauche montre le journaliste de Reuters, Masri, en chemise blanche, à côté de son appareil photo recouvert d'un tapis de prière, le 13 août. La capture d'écran d'images prises par un drone de Tsahal (à droite) montre un appareil photo recouvert d'un tissu apparemment identique, dans la même position que celui de Masri. AP/Mariam Dagga (à gauche) ; image obtenue via Refael Hayun (à droite).

L'enquête de Reuters fournit le récit le plus complet à ce jour du déroulement de l'attaque, notamment le fait que les forces israéliennes ont violé la chaîne de commandement. Reuters a également établi

Il a été définitivement établi que la caméra visée appartenait à l'agence de presse Associated Press, qui a perdu

Un journaliste présent à l'hôpital lors de l'attaque avait précédemment indiqué avoir trouvé de fortes indications selon lesquelles...

La caméra utilisée par les forces israéliennes, décrite comme leur cible, appartenait à Reuters.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a qualifié l'attaque de l'hôpital de « tragique accident ». Un responsable militaire a déclaré à Reuters que Masri et les autres journalistes présents n'étaient pas la cible de l'attaque et n'étaient pas soupçonnés d'avoir des liens avec le Hamas.

« L'affirmation de Tsahal selon laquelle le Hamas filmait les forces militaires israéliennes depuis l'hôpital Nasser est fausse et fabriquée de toutes pièces », a déclaré Ismail Al-Thawabta, directeur du bureau des médias du gouvernement de Gaza dirigé par le Hamas. Israël tente de dissimuler un véritable crime de guerre commis contre l'hôpital, ses patients et le personnel médical.

« le personnel », a-t-il déclaré.

Malgré ces nouvelles révélations, un mois après l'attaque, l'armée israélienne n'a toujours pas expliqué en détail comment elle a pu toucher la caméra de Reuters et tuer Masri. Elle n'a pas non plus fourni d'explications.

- Pourquoi n'a-t-elle pas averti le personnel hospitalier ni Reuters de son intention de frapper l'hôpital ?
- Pourquoi, après avoir touché la caméra lors de sa première attaque, l'armée israélienne a-t-elle bombardé la cage d'escalier à nouveau neuf reprises ? Quelques minutes plus tard, il a tué d'autres journalistes et secouristes qui s'étaient précipités sur les lieux.
- On ignore si l'on a tenu compte du fait que la cage d'escalier de l'hôpital où Masri filmait au moment de sa mort était un lieu régulièrement utilisé par de nombreux journalistes pour enregistrer des images et rédiger des reportages. la guerre.

- Qui a autorisé la frappe ? Le responsable militaire n'a pas précisé qui avait donné l'ordre d'attaquer, malgré l'absence d'approbation du commandant régional.

L'absence d'explication complète sur ce qui s'est passé à l'hôpital Nasser s'inscrit dans une tendance observée en Israël. des attaques militaires qui ont tué des journalistes depuis le lancement par Israël de son offensive il y a près de deux ans L'attaque du Hamas du 7 octobre 2023. Le Comité pour la protection des journalistes affirme avoir documenté...

201 journalistes et employés des médias ont été tués à Gaza, en Israël et au Liban, où le conflit s'est étendu peu après l'attaque initiale. Ce bilan comprend 193 Palestiniens tués par Israël à Gaza, six au Liban et deux Israéliens tués lors de l'attaque du 7 octobre.

Le CPJ a déclaré qu'Israël n'avait jamais publié les résultats d'une enquête officielle ni détenu qui que ce soit.

« De plus, aucun de ces incidents n'a entraîné une révision significative des règles d'engagement d'Israël, et la condamnation internationale n'a pas non plus conduit à un changement dans la fréquence des attaques contre les journalistes ces deux dernières années », a déclaré Sara Qudah, directrice régionale du CPJ pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

« Les Forces de défense israéliennes (FDI) s'efforcent de minimiser autant que possible les dommages causés aux civils, y compris aux journalistes », a déclaré un porte-parole des FDI. « Compte tenu des échanges de tirs en cours, rester dans une zone de combat active comporte des risques inhérents. Les FDI dirigent leurs frappes uniquement vers des cibles et des militaires, et ne ciblent pas les biens et les civils, y compris les médias et les journalistes. »

Pour examiner l'attaque du 25 août menée par les forces israéliennes, Reuters a analysé plus de 100 vidéos et photos prises sur les lieux et a interrogé une vingtaine de personnes connaissant bien l'attaque et les événements qui l'ont précédée. Parmi ces sources figurent deux responsables militaires israéliens et deux universitaires militaires israéliens informés de la frappe par des sources militaires israéliennes.

Des secouristes s'efforcent de récupérer le corps de Masri, le journaliste de Reuters tué par des tirs de chars israéliens alors qu'il filmait depuis cette cage d'escalier de l'hôpital Nasser à Gaza le 25 août. REUTERS/Hatem Khaled

Au total, 22 personnes ont été tuées lors des deux attaques, dont la journaliste Mariam Dagga, qui travaillait pour l'Associated Press et d'autres agences de presse, et Moaz Abu Taha, journaliste indépendant collaborant avec plusieurs agences, dont Reuters. Dagga et Masri figuraient parmi les nombreux journalistes qui se rassemblaient régulièrement sur le palier pour réaliser des reportages en hauteur et rédiger des articles.

Des reportages en provenance de Khan Younis, dans la bande de Gaza, ont permis de constater, grâce aux retransmissions en direct de Masri, les frappes israéliennes, les ambulances transportant les blessés et les morts vers l'hôpital, ainsi que la destruction des environs.

Quelques jours avant la frappe du 25 août, un drone de surveillance militaire israélien a filmé une caméra située au dernier étage de la cage d'escalier est de l'hôpital Nasser, selon un responsable militaire israélien. Ce dernier a cité l'enquête initiale de Tsahal et les propos de deux universitaires militaires ayant des contacts étroits au sein de l'armée israélienne.

Les militaires ont qualifié la caméra de menace, expliquant que le Hamas avait utilisé des caméras pour planifier des attaques. Interrogé sur l'utilisation de caméras par le groupe, un responsable du Hamas a déclaré qu'il les utilisait pour... documenter ses attaques contre les soldats israéliens.

Une capture d'écran extraite des images du drone montre un tissu épais bicolore drapé sur la caméra.

Une personne portant une coiffe blanche et des vêtements sombres est assise derrière. La capture d'écran a été initialement publiée le 25 août par la chaîne d'information israélienne N12, qui affirmait alors qu'elle montrait la caméra « qui mettait en danger nos troupes ».

Reuters a obtenu la capture d'écran de Refael Hayun, un civil israélien qui affirme surveiller les activités de l'organisation.

Hayun a précisé que les images du drone avaient été capturées vers 14h15 le 21 août. Ce jour-là, Masri avait installé une caméra dans la cage d'escalier de l'hôpital pour filmer en continu de 8h00 à 18h14, selon les archives de Reuters.

Hayun a refusé d'identifier la source de la capture d'écran ni comment il l'avait obtenue. Mais l'armée israélienne

Un responsable a confirmé que la capture d'écran provenait d'images de drone enregistrées par les troupes israéliennes avant l'attaque du 25 août et montrait la caméra visée par les bombardements. Ce responsable, qui a précisé que ses informations provenaient de l'enquête préliminaire de Tsahal, n'a pas fourni la date exacte de la capture d'écran.

Il a déclaré que la caméra avait été vue « à plusieurs reprises pendant plusieurs jours consécutifs ».

« L'appareil photo de cette photo est celui qu'ils ont attaqué », a déclaré le responsable militaire israélien à Reuters le 16 septembre.

Le tissu recouvrant l'appareil photo de Masri est devenu un point d'intérêt après l'attaque – à la fois parce que

Les Israéliens l'ont cité comme un facteur justifiant la frappe et comme un indice sur la véritable raison.

propriété de l'appareil.

L'escalier est de l'hôpital Nasser, où les journalistes se rassemblaient tout au long de la guerre à Gaza pour filmer et réaliser des reportages, a été endommagé lors de l'attaque israélienne du 25 août. REUTERS/Ramadan Abed

Le lendemain de la frappe, un responsable militaire israélien a qualifié le morceau de tissu de « serviette » et a indiqué que les troupes l'avaient considéré avec suspicion. Il a précisé que les serviettes pouvaient servir à échapper aux capteurs thermiques de Tsahal. et des observations visuelles aériennes. Les troupes ont constaté « de nombreux comportements suspects qui ont été suivis ».

« Pendant des jours, et en recoupant ces informations avec d'autres renseignements », a-t-il déclaré, sans donner plus de détails.

Mais au lieu d'une serviette, le tissu recouvrant la caméra sur la capture d'écran du drone était le tapis de prière vert et blanc de Masri, selon Reuters. Ce tapis apparaît sur une photo prise le 13 août par Dagga, journaliste de l'AP. Sur cette photo, on voit Masri debout à côté de son appareil photo dans la même cage d'escalier de l'hôpital qui avait été prise pour cible par Tsahal.

Selon trois membres de l'équipe visuelle de Reuters, Masri recouvrait régulièrement la caméra pour protéger ses composants optiques et électroniques de la chaleur torride qui s'abattait sur Gaza en août. Il utilisait souvent un tissu épais qui lui servait de tapis de prière, d'après son frère Ezzeldeen al-Masri. Israël n'a jamais demandé à Reuters de ne pas recouvrir sa caméra d'une serviette ou d'un autre tissu.

« Du tissu », a déclaré un porte-parole de l'agence de presse.

D'après des témoins, la caméra visible sur la capture d'écran du drone ne peut être que celle de Masri. Personne d'autre, ces derniers mois, n'a utilisé de caméra vidéo de grande taille sur trépied pour filmer à cet endroit, ni n'a recouvert le matériel d'un tapis de prière. D'autres journalistes ont utilisé des téléphones portables, ont indiqué les témoins.

Ce qui a renforcé les soupçons de l'armée israélienne concernant la caméra et son emplacement, c'est que les soldats ont également aperçu une autre « serviette » recouvrant la tête d'une personne à proximité, a déclaré le responsable militaire.

Sur la capture d'écran d'images de drone de Tsahal montrant la cible des troupes, une personne est assise près de la caméra, vêtue de vêtements sombres et portant ce qui semble être un foulard blanc.

Dagga, vêtue d'une tenue similaire à celle qu'elle porte sur quatre autres images prises au même endroit, dont une du 16 août et une autre du jour de l'attaque. Le 21 août, jour de l'enregistrement des images du drone de Tsahal, Dagga utilisait son téléphone pour enregistrer une diffusion en direct depuis la cage d'escalier pour l'AP.

L'image fixe de gauche montre la journaliste de l'AP, Mariam Dagga, sur l'escalier est, vêtue d'une tenue qui semble similaire à celle de la personne assise sur la capture d'écran d'images de drone de Tsahal (à droite). Photo : Abdallah Al Attar (à gauche) ; image obtenue via Refael Hayun (à droite).

Mohammad Salem, journaliste visuel de Reuters qui a quitté Gaza plus tôt cette année et connaissait bien Dagga, a identifié la personne sur la capture d'écran du drone comme étant la journaliste de l'AP. Salem a déclaré avoir reconnu son visage. écharpe. De plus, Masri avait dit à Salem que Dagga enregistrerait près de lui dans la cage d'escalier il y a quelques jours. avant l'attaque.

Lorsqu'il a été tué le 25 août, Masri filmait depuis la cage d'escalier de l'hôpital depuis environ deux heures. Comme il l'avait fait régulièrement tout au long du mois, il avait installé sa caméra au quatrième étage pour filmer en direct les lieux. Cette position en hauteur lui offrait une meilleure visibilité.

« Il nous faut un accès à l'électricité et à une connexion internet plus performante », a déclaré Salem. Depuis la cage d'escalier, la caméra a filmé les alentours de l'hôpital, notamment la rue animée qui se trouve devant.

« Nous pensions que l'hôpital était relativement sûr, d'autant plus que tout le monde sait qu'il y a des journalistes dans ce lieu et qu'ils le fréquentent quotidiennement », a déclaré Salem.

Des journalistes, dont Dagga, saluent la foule depuis l'escalier est de l'hôpital Nasser le 12 juin. ALGHAD TV/Ibrahim Qannan

Au début du conflit, Reuters a communiqué aux forces armées israéliennes la position de ses équipes à Gaza, notamment à l'hôpital Nasser, afin de s'assurer qu'elles ne seraient pas prises pour cibles, a déclaré le porte-parole de Reuters. Mais après la mort de nombreux journalistes lors de frappes de Tsahal, Reuters a cessé de fournir des informations précises. coordonnées.

« Toutefois, Israël était parfaitement conscient que Reuters et plusieurs autres agences de presse opéraient depuis l'hôpital Nasser, qui est l'un des centres névralgiques de la couverture de l'actualité à Gaza », a déclaré le porte-parole.

Des témoins ont affirmé que l'armée israélienne avait des drones en vol pendant toute la durée de l'attaque. Environ 40 minutes avant le premier tir de char, le photographe de Reuters, Hatem Khaled, se trouvait devant l'hôpital. Il a envoyé un message à ses collègues de Khan Younis sur un groupe WhatsApp : « Un drone est en vol, juste au-dessus de l'hôpital Nasser. »

À 10 h 12, environ quatre minutes après la première attaque, le journaliste indépendant Khaled Shaath a filmé un drone quadricoptère survolant l'hôpital.

Une vidéo montre un drone survolant l'hôpital quelques minutes après la première attaque dans la cage d'escalier est. AL JAZEERA MUBASHER

Ahmed Abu Ubeid, médecin au service de médecine légale de l'hôpital Nasser, blessé lors de la seconde frappe, a déclaré que le drone avait survolé l'entrée de l'hôpital pendant plus de 10 minutes.

« Ils nous filmaient et nous observaient. Ils ont vu que nous étions tous médecins, agents de la protection civile, infirmières et journalistes », a déclaré Abou Oubeid à Reuters. « Alors, ils nous ont vus et ont décidé de nous frapper. »

Abou Oubeid a déclaré que certaines des personnes tuées et blessées lors de l'attaque se trouvaient au niveau du sol, plusieurs étages en dessous de l'endroit où les obus des chars ont frappé, et ont été touchées par des éclats d'obus.

« S'ils nous avaient prévenus, nous aurions pu éviter cette catastrophe. »

Mohammed Saqer, chef des soins infirmiers à l'hôpital Nasser

Les forces israéliennes ont ciblé à plusieurs reprises des hôpitaux à Gaza, affirmant que le Hamas y opérait. ce que le groupe dément.

Les attaques contre des hôpitaux constituent généralement des crimes de guerre, ont déclaré deux juristes à Reuters. Il existe une exception limitée lorsqu'un hôpital est utilisé pour une « activité nuisible à l'ennemi », a expliqué Tom Dannenbaum, professeur à la faculté de droit de Stanford. Mais même dans ce cas, les attaquants doivent s'assurer que les dommages civils escomptés ne sont pas disproportionnés par rapport à l'avantage militaire, et ils doivent au préalable avertir l'autre partie afin de lui permettre de cesser d'utiliser l'hôpital à mauvais escient et de lui accorder un délai raisonnable pour se conformer à la demande, a-t-il précisé.

Mohammed Saqer, responsable des soins infirmiers à l'hôpital Nasser, a déclaré que Tsahal disposait des numéros de téléphone du personnel hospitalier et appelait régulièrement le directeur de l'hôpital pour s'enquérir du nombre de patients et a-t-il déclaré, l'hôpital n'a jamais été prévenu de l'attaque.

« S'ils nous avaient prévenus, nous aurions pu éviter cette catastrophe », a déclaré Saqer à Reuters par SMS.

Reuters n'a également reçu aucun avertissement concernant l'attaque, selon ses informations. porte-parole.

Les noms de Masri, 49 ans, Dagga, 33 ans, et ceux de trois autres journalistes tués lors de l'attaque du 25 août s'ajoutent à une longue liste de journalistes tués pendant l'offensive israélienne alors qu'ils faisaient leur travail et dans des circonstances que Tsahal a rarement aidé à élucider.

Masri ajuste sa caméra pendant le tournage d'une scène à Khan Younis, le 7 août. REUTERS/Stringer

Reuters n'a toujours reçu aucune explication quant aux raisons pour lesquelles, en octobre 2023, un char israélien a tiré deux obus sur un groupe de journalistes clairement identifiés au Liban, qui filmaient des bombardements transfrontaliers. Ces frappes ont tué le journaliste de Reuters Issam Abdallah et blessé six autres journalistes. Près de deux ans plus tard, Après l'attaque, l'affaire est toujours en cours d'examen, a déclaré un responsable de Tsahal à Reuters la semaine dernière. Hostilités Les attaques se sont propagées à la frontière israélo-libanaise peu après l'attaque du Hamas le 7 octobre, lorsque le Hezbollah a commencé à tirer des roquettes sur Israël.

La liste des meurtres inexplicables de journalistes par Tsahal remonte à avant la guerre de Gaza.

En mai 2022, la correspondante d'Al Jazeera, Shireen Abu Akleh, portant un gilet de presse clairement identifié, a été abattue alors qu'elle couvrait un raid de l'armée israélienne à Jénine, en Cisjordanie. Les autorités israéliennes ont d'abord déclaré que des Palestiniens armés étaient probablement responsables ; plus tard, l'armée israélienne a conclu que... Il était « fort probable » que le ressortissant palestino-américain ait été « touché accidentellement par des tirs de l'armée israélienne ». Aucune enquête criminelle ne serait ouverte, avait déclaré l'armée à l'époque.

Al Jazeera a condamné le meurtre de son journaliste, le qualifiant de « crime odieux » et affirmant qu'il visait à « empêcher les médias d'exercer leur métier ». En mai 2023, un porte-parole militaire a déclaré à CNN que Tsahal était « profondément désolée » de la mort d'Abu Akleh. Tsahal n'a pas fourni d'explications complètes sur les circonstances du meurtre. Elle a été tuée.

« Nous pensons que l'hôpital était relativement sûr, d'autant plus que tout le monde sait qu'il y a des journalistes dans ce lieu et qu'ils le fréquentent quotidiennement. »

Mohammad Salem, journaliste visuel pour Reuters

Après les assassinats d'Abdallah et d'Abu Akleh, Israël a déclaré que ses forces ne ciblent pas intentionnellement les journalistes.

Depuis le 7 octobre 2023, Israël a accusé au moins 15 journalistes ou employés des médias tués à Gaza et au Liban d'appartenir à des groupes militants, selon les données du Comité

Pour protéger les journalistes. Le CPJ a déclaré n'avoir trouvé aucun cas où Israël aurait présenté des preuves crédibles ou suffisantes pour justifier ces meurtres.

Le responsable militaire qui s'est adressé à Reuters et à d'autres journalistes le lendemain de l'attaque de l'hôpital Nasser a affirmé à plusieurs reprises que Tsahal n'avait pas ciblé les journalistes de Reuters ou d'AP. « Ils sont en grande partie la raison pour laquelle nous enquêtons sur cet incident », a-t-il déclaré. « Il n'y avait aucune intention de leur nuire. »

Contenu associé

Le journaliste de Reuters, Issam Abdallah, a été tué par des tirs de chars israéliens au Liban.

Hussam al-Masri, journaliste de Reuters tué par des tirs israéliens à Gaza

Le même jour, l'armée israélienne a publié les noms de six hommes qu'elle a qualifiés de « terroristes ». tués lors des frappes contre l'hôpital, sans qu'aucune preuve ne soit fournie.

L'un des hommes cités par Tsahal, Omar Abu Teim, a été tué ailleurs, et non lors de l'attaque du 25 août, a déclaré Al-Thawabta, chef du bureau de presse du gouvernement de Gaza dirigé par le Hamas.

Un autre homme a été parmi les premiers intervenants, selon un communiqué de la Défense civile palestinienne, l'organisation des services d'urgence de Gaza. Reuters l'a identifié sur des images du 25 août, où on le voit monter les escaliers en courant après la première frappe et aider à coordonner les secours.

Après le deuxième coup, on peut voir son corps suspendu au rebord du quatrième étage.

Un troisième homme figurant sur la liste de Tsahal était membre du personnel hospitalier, selon un article publié sur Nasser. Page Facebook de l'hôpital.

Deux autres hommes rendaient visite à des patients à l'hôpital et participaient aux opérations de sauvetage lorsqu'ils ont été tués lors de la seconde frappe, selon des membres de leurs familles, qui ont déclaré que ces hommes n'avaient aucun lien avec des groupes armés.

Reuters n'a pu trouver aucun détail concernant le sixième homme, si ce n'est confirmer qu'il avait été tué lors des frappes. le 25 août.

Le lendemain de l'attaque, le responsable militaire qui s'est entretenu avec Reuters a déclaré que les troupes opérant près de l'hôpital Nasser avaient repéré une caméra pointée sur elles dans les jours précédant l'attaque et que des mesures avaient été approuvées « pour neutraliser la menace ». Dans un communiqué distinct rendu public, le même responsable a déclaré : Le jour même, Tsahal a identifié les troupes impliquées comme appartenant à la brigade Golani.

Les enregistrements de Masri à Gaza ont capturé une grande variété de scènes devant l'hôpital Nasser, certaines images montrant une activité militaire au loin. Les 20 et 21 août, par exemple, la caméra a filmé des pelleteuses israéliennes et un bulldozer en train de creuser une zone démolie à 2,4 kilomètres au nord-est de l'hôpital. Les images satellites de la zone à ces dates montrent l'équipement entouré de... au moins cinq chars, qui ne sont pas visibles sur les images de Masri.

Cette image en direct, filmée le 21 août par Masri depuis la cage d'escalier est de l'hôpital Nasser, montre des soldats israéliens quelques jours avant l'attaque. REUTERS/Hussam al-Masri

Citant le rapport préliminaire de Tsahal sur l'incident du 25 août, un responsable militaire israélien a déclaré à Reuters que les troupes avaient correctement identifié la cible de l'attaque. Ce responsable a toutefois précisé que Tsahal avait... ont lancé un examen plus approfondi des erreurs possibles commises lors de l'exécution de l'attaque.

« Nous enquêtons sur cet incident afin de comprendre ce qui a mal tourné lors de l'exécution de l'opération, qui visait une cible réelle qui menaçait les forces armées », a-t-il déclaré.

Parmi les défaillances constatées, Reuters a relevé une rupture dans la chaîne de commandement.

Selon un responsable militaire, le règlement de Tsahal exige l'approbation d'un officier supérieur avant de tirer sur une cible civile si les troupes ne sont pas attaquées. Dans le cas de l'hôpital Nasser, les forces sur le terrain auraient dû obtenir l'autorisation du commandant du Commandement Sud de Tsahal, responsable de l'ensemble du front de Gaza. Or, les troupes n'avaient pas reçu l'approbation de ce commandant.

Le général de division Yaniv Asor a déclaré, selon un responsable militaire, qu'il n'était pas autorisé à s'exprimer auprès de la presse. Contacté par téléphone par Reuters, Asor a indiqué ne pas être habilité à parler à la presse.

L'autorisation de la frappe aurait dû inclure une évaluation juridique afin de garantir que la qualification de la cible était conforme au droit international, a déclaré un deuxième responsable militaire israélien.

Ces évaluations sont contraignantes pour les troupes israéliennes ; aucune attaque ne peut être lancée sans cette autorisation.

Le responsable a déclaré ne pas avoir connaissance d'une quelconque demande ou obtention d'un tel avis juridique avant l'attaque contre Nasser.

Outre les erreurs possibles dans l'exécution de l'attaque, Tsahal a indiqué qu'elle procéderait également à un examen. Quelles munitions avaient été approuvées avant la frappe et comment ?

Reuters a obtenu des photos de fragments métalliques retrouvés à l'hôpital Nasser, prises par un médecin présent sur les lieux le jour même. Selon cinq experts en munitions ayant examiné les photos des fragments et les images de la frappe, ces fragments proviennent des ailerons de queue d'obus de char de 120 mm de fabrication israélienne. Reuters.

Ces fragments de munitions, photographiés par un médecin de l'hôpital Nasser après l'attaque, provenaient de projectiles de chars de 120 mm de fabrication israélienne, selon des experts en munitions.

Un obus de char similaire a été utilisé lors de l'attaque militaire israélienne de 2023 qui a tué un journaliste vidéo de Reuters. Abdallah au Liban.

Le choix d'un obus de char pour la frappe contre le Nasser était disproportionné, étant donné que Tsahal affirme que sa cible était une caméra située dans un hôpital ou à l'intérieur de celui-ci, a déclaré Wes Bryant, ancien conseiller principal en ciblage et analyste politique au Pentagone, où il était chef de la section civile.

Évaluation des risques. Mais même une arme susceptible de causer moins de blessures et de décès accidentels qu'un obus de char fera tout de même de nombreuses victimes si elle est utilisée dans une cage d'escalier bondée, a déclaré Bryant.

Wes Bryant, ancien conseiller principal en ciblage et analyste politique au Pentagone, a déclaré que les obus de char utilisés lors de l'attaque étaient de gros calibre, capables de détruire une caméra dans une cage d'escalier d'hôpital. REUTERS/Greg Savoy

L'armée israélienne n'a toujours pas expliqué pourquoi elle a frappé la cage d'escalier une seconde fois, alors que journalistes et secouristes se rassemblaient sur le palier.

Le photographe de Reuters, Khaled, se trouvait devant l'hôpital, prêt à commencer sa journée de travail, lorsque la première explosion a retenti. Il a saisi son appareil photo et s'est précipité vers le bâtiment, documentant la scène au passage. Il a gravi les escaliers pour rejoindre Masri. Lorsqu'il l'a trouvé, Masri était déjà mort, son corps couvert de poussière, ses vêtements déchirés et son matériel endommagé.

Hatem Khaled, caméraman de Reuters blessé lors de l'attentat du 25 août, a déclaré qu'il était arrivé trop tard pour porter secours à son collègue tué sur le coup. Il n'a rien pu faire d'autre que filmer, a-t-il dit. REUTERS/Ramadan Abed

Khaled a continué de filmer. « Je ne pouvais rien faire d'autre que documenter ce qui s'était passé », a-t-il déclaré. Les secouristes sont arrivés et ont commencé à déplacer Masri, le plaçant dans un sac blanc.

À 10 h 17, alors que Khaled et les sauveteurs descendaient les escaliers avec le corps de Masri, l'Israélien Les militaires ont frappé la cage d'escalier pour la deuxième fois.

Une vidéo montre au moins deux munitions frappant l'escalier est de l'hôpital Nasser, neuf minutes après une première attaque qui a tué un journaliste de Reuters et au moins deux autres personnes. Image obtenue par Reuters auprès d'un témoin de l'attaque.

Sur des images obtenues par

Reuters. Khaled a filmé la frappe, qui l'a blessé. Khaled souffre d'une perte auditive suite à l'explosion.

Une nouvelle intervention chirurgicale sera nécessaire pour retirer les éclats d'obus.

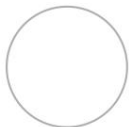
La newsletter quotidienne Reuters Daily Briefing vous fournit toutes les informations dont vous avez besoin pour bien commencer votre journée. Inscrivez-vous [ici](#).

Reportages supplémentaires d'Anthony Deutsch, Maya Gebeily, Andreea Popescu, Tamar Uriel Beer, Ramadan Abed, Deniz Uyar, Giulia Paravicini, Hannah Confino et Emily Rose. Edité par Sarah Cahlan, George Sargent, Janet Roberts et Peter Hirschberg.

Nos normes : [Les principes de confiance de Thomson Reuters](#). [↗](#)

Sujets suggérés :

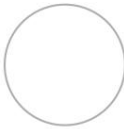
Enquêtes



Nidal Al-Mughrabi
Thomson Reuters

Un grand reporter possédant près de 25 ans d'expérience dans la couverture du conflit israélo-palestinien, notamment de plusieurs guerres et de la signature du premier accord de paix historique entre les deux parties.





Reade Levinson
Thomson Reuters

Journaliste d'investigation spécialisée dans l'analyse de données et l'exploitation de sources ouvertes pour révéler des informations exclusives et dénoncer les malversations. Elle a écrit sur les violences policières et les défaillances du système judiciaire américain, les intérêts commerciaux des familles de militaires birmanes et le commerce, largement non réglementé, de corps humains donnés aux États-Unis. Parmi ses distinctions, on compte notamment le prix Loeb, le prix Scripps Howard, le prix Shadid pour l'éthique journalistique et une nomination comme finaliste au prix Goldsmith.



MB Pell
Thomson Reuters

Michael Pell travaille au sein de l'équipe de données de Reuters depuis 2013. Chez Reuters, Pell a fait partie d'une équipe qui a révélé des fraudes et des conditions de vie insalubres dans des logements appartenant à des propriétaires privés sur des bases militaires à travers le pays. Cette enquête un important militaire à plaider coupable de fraude devant un tribunal fédéral. Pell a également mis en lumière les méfaits des politiques de confinement liées à la COVID-19 et identifié des milliers de quartiers à travers le pays présentant des taux d'intoxication au plomb chez les enfants supérieurs à ceux de Flint, dans Michigan, au plus fort de la crise sanitaire dans cette ville.

CCoonnttaacctt



Lire la suite

Enquêtes

Un étroit passage maritime du Pacifique est au cœur des plans américains visant à l'étrangler.

La vaste marine chinoise

31 octobre 2025

Enquêtes

Au cœur de la machine à cryptomonnaie mondiale de la famille Trump

28 octobre 2025

Enquêtes

Comment Reuters a calculé les revenus en cryptomonnaies de la Trump Organization

28 octobre 2025

Enquêtes

L'Iran, la Russie et l'assureur néo-zélandais qui ont maintenu l'

approvisionnement en pétrole sous sanctions

Enquêtes >

Enquêtes

Trump avait promis des représailles. Il les a tenues.
il y a 7 heures

Enquêtes

Comment la flotte civile chinoise s'entraîne à prendre Taïwan
20 novembre 2025

Enquêtes

L'affaire Charlie Kirk : comment 600 Américains ont été sanctionnés dans un contexte pro-Trump.
répression
19 novembre 2025

Enquêtes

Le principal responsable de l'IA chez Google privilégie le profond au profit et au « prosaïque ».
13 novembre 2025

Enquêtes

Dans le cadre de l'ère Trump 2.0, les influenceurs et les médias proches du mouvement MAGA émergent comme
la nouvelle norme.
8 novembre 2025

Enquêtes

Meta engrange des fortunes grâce à un déluge de publicités frauduleuses, selon des documents.
6 novembre 2025

Dernier	Parcourir
Maison	Monde
Auteurs	Entreprise
Plan du site par sujet	Marchés
Archive	Durabilité

Plan du site des articles

Médias

 Vidéos

 Photos

 Graphique

 Podcasts

Légal

Breakingviews

Technologie

Enquêtes

Sportif

Science

Style de vie

À propos de Reuters

À propos de Reuters 

Faites de la publicité avec nous 

Carrières 

Agence de presse Reuters 

Lignes directrices relatives à l'attribution de marque 

Reuters et l'IA 

Reuters Leadership 

Vérification des faits par Reuters

Rapport Reuters sur la diversité 

Informations commerciales (Japon) 

Restez informé

Télécharger l'application (iOS) 

Télécharger l'application (Android) 

Bulletins d'information

S'abonner

Des informations dignes de confiance

Reuters, la division actualités et médias de Thomson Reuters, est le plus grand fournisseur d'informations multimédias au monde, touchant des milliards de personnes chaque jour. Reuters fournit des informations économiques, financières, nationales et internationales aux professionnels via leurs ordinateurs, les médias du monde entier, les événements sectoriels et directement aux consommateurs.

Suivez-nous



Produits LSEG

Espace de travail 

Accédez à des données financières, des actualités et des contenus inégalés grâce à une expérience de travail hautement personnalisée sur ordinateur, web et autres appareils. mobile.

Catalogue de données 

Explorez un portefeuille inégalé de données et d'analyses de marché en temps réel et historiques provenant de sources et d'experts du monde entier.

Vérification mondiale 

Effectuer un dépistage des individus et des entités à risque élevé à l'échelle mondiale afin de révéler les risques cachés dans les relations d'affaires et les réseaux humains.

Faites de la publicité avec nous  Directives publicitaires – Acquisition de droits de licence 

Tous les cours sont différés d'au moins 15 minutes. Consultez la liste complète des places boursières et des délais ici.

Cookies  Conditions générales d'utilisation et confidentialité  Droits d'auteur  Accessibilité numérique  Corrections
Commentaires sur le site 

